

Critères pour le choix d'un système de... géomatique

Première partie
par Rémi Laprise, ing.

Voici une autre conversation virtuelle qui s'est tenue sur Internet entre un journaliste (virtuel) nommé Gis (diminutif pour Gismo) qui travaille pour Internet inc., quelque part dans le cyberspace et Rémi Laprise, ing. C'est la suite de la conversation rapportée dans l'article intitulé « Les souffleuses de Hull, la géomatique et l'Internet » publiée dans la revue Contact Plus no 31, automne 1999.

Gis : Je suis très impressionné par tout ce que tu m'as raconté jusqu'ici Rémi. Pouvoir constater en quelques minutes, grâce à Internet, que les applications dont tu nous parles existent bel et bien est vraiment « cool » comme disent les adolescents. J'aurais cependant une question. Quels sont les critères à considérer avant d'acheter un système de géomatique?

Rémi : Voilà une excellente question. C'est un achat tellement important, d'autant plus que si le choix n'est pas le bon, il faudra du temps avant de pouvoir changer de logiciel.

Comme pour beaucoup d'achats que nous faisons, la première étape est l'analyse de nos besoins. Nous devons d'abord réfléchir à ce que nous pensons faire avec la géomatique à court, moyen et long terme.

Gis : Je pensais que la géomatique ne pouvait rien livrer à court terme et qu'il fallait seulement penser à moyen ou long terme.

Rémi : Voilà une croyance populaire qui était bien fondée jusqu'à tout récemment. En effet, la géomatique était lourde à implanter et la plupart des logiciels disponibles sur le marché exigeaient des mois de travail avant de livrer les premières applications qui nous montraient des résultats intéressants.

Laisse-moi ici clarifier une information importante. Te souviens-tu de la définition du mot « géomatique » ?

Gis : C'est de lier des bases de données alphanumériques avec des informations graphiques géo-référencées et de livrer les résultats de requêtes sur une carte ou un rapport (voir l'article intitulé « Qu'est-ce que la géomatique ? » publiée dans la revue Contact Plus no 29, printemps 1999).

Rémi : Bravo! Ceux qui travaillent dans le domaine de la géomatique se rendent compte de plus en plus que le terme « géomatique » évolue. Sa définition la plus large consisterait à diffuser des cartes liées à des bases de données. Mais si ces cartes représentent des plans d'édifices, géo-référencés et que les bases de données alphanumériques sont des listes de personnes qui travaillent ou habitent ces immeubles, est-ce toujours de la géomatique ?

Gis : Selon ce que tu m'as montré jusqu'ici, je dirais oui. Ai-je raison ?

Rémi : Oui tu as raison, mais attention, si le plan de l'édifice n'est pas géo-référencé, alors, nous parlons de gestion d'espace (facilities management). On parle aussi de système d'information géo-référencé (SIG) ou d'un système d'information urbaine à référence spatiale (SIURS). Suis-je assez clair ?

Gis : « On se calme », « wait a minute », « take a valium », « ralenti ton char Ben-Hur »!!! Je suis perdu. Pourrais-tu plutôt revenir au sujet de l'article ?

Rémi : Tu as raison. Mais une petite clarification s'impose. Traditionnellement, les premiers systèmes de géomatique ne s'appliquaient qu'aux municipalités. Aujourd'hui, avec des systèmes comme MapGuide d'Autodesk, on peut dire qu'on parle de géomatique étendue puisque les applications touchent toutes sortes de domaines qui traditionnellement ne pouvaient se payer les anciens systèmes dispendieux et complexes à implanter.

Ces nouveaux systèmes sont donc vus comme des clés qui donnent accès à de l'information détenue par le personnel technique et informatique. Leur succès provient de leur faible coût d'achat et d'implantation et de l'utilisation des plans sans transformations spécialisées dispendieuses comme la fermeture des polygones.

Mais revenons à notre sujet. Les critères les plus importants une fois qu'on a procédé à l'analyse des besoins sont les suivants : la compatibilité avec les bases de données actuelles détenues par le futur utilisateur, autant graphiques qu'alpha-numériques, l'expertise du personnel en place, le budget d'implantation, la convivialité du logiciel, la flexibilité de préparation des résultats de requêtes, la rapidité de fonctionnement, la plate-forme supportée (WINDOWS, UNIX, SUN, etc.), la réputation de la compagnie qui fabrique le logiciel, la rapidité d'évolution du produit, le support et la maturité du produit.

Gis : Voilà qui est bien compliqué. Si on est ingénieur municipal, est-ce qu'on peut comprendre tout cela ?

Rémi : Ne sous-estime pas les ingénieurs Gis, surtout les ingénieurs municipaux! J'ai entendu dire que c'était les meilleurs.

Gis : Est-ce que cela veut dire que ceux qui lisent ces lignes et ne comprennent pas tout sont moins bons que les autres ?

Rémi : Gis, là tu exagères. Ils sont simplement moins renseignés c'est tout. C'est pour cela qu'on écrit ces articles.

Gis : Excuse-moi, tu as raison. Comme ils ont tous compris, pourrais-tu m'expliquer juste pour moi, les critères de sélection et leurs importances ?

Rémi : Avec plaisir, mais ce sera pour la prochaine fois. Je dois travailler pour me préparer pour le prochain congrès de l'AIMQ en septembre à Trois-Rivières. ♦

Rémi Laprise est président de CADCOM 2000, une firme de spécialistes en DAO et en géomatique.
Courriel : remi@cadcom.ca
Site Web : www.cadcom.ca